

EPOPS

Epops

86/ 2-2013



La revue
des naturalistes
du Limousin



SEPOL

DIRECTEUR DE PUBLICATION :
Stéphane Morelon

RÉDACTEUR EN CHEF :
Jean Pierre Gayaud, Olivier Schiltz

CONCEPTION GRAPHIQUE :
Atelier Graphique
(imprimerie@ateliergraphique.fr)

PHOTO DE COUVERTURE :
Jean-Pierre Toumazet

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :
S. Morelon, O. Schiltz, E. Dupoux, C. Lambert,
V. Nicolas, M. André, J. P. Gayaud, B. Petit,
S. Gendeau et tous les auteurs de la mini-centrale
de l'article hommage à Annick Doucelin.

EPOPS

la revue des naturalistes du Limousin

Bulletin de la **Société** pour l'**Etude**
et la **Protection** des **Oiseaux** en **Limousin**

SIÈGE SOCIAL :
11, rue Jauvion
87000 Limoges.
Tél : 05 55 32 20 23
Fax : 05 55 32 77 46

INTERNET :
www.sepol.asso.fr
sepol@sepol.asso.fr

COTISATIONS ET ABONNEMENTS :
Membres bienfaiteurs : 50 €
Membres actifs :
18 € + 14 € d'abonnement.
Conjoint : 11 €
Scolaires : 5 € + 14 € d'abonnement.
Abonnement seul : 16 €
Prix du numéro : 5 €

AVIS AUX LECTEURS
EPOPS ne publiant que des articles signés, les
auteurs conserveront l'entière responsabilité des
opinions qu'ils auront émises.

Revue éditée à 500 exemplaires
Sur les presses d'Atelier Graphique
23, rond-point du Coudert - 87100 Limoges
Dépôt légal à parution - ISSN 1148-4500 -
Numéro de Commission Paritaire 1108 G 88536
Date de publication : Décembre 2013

La revue EPOPS est publiée avec le
concours financier du Ministère de l'Eco-
logie et du Développement Durable, le
Conseil Régional du Limousin.

sommaire

E P O P S N ° 8 6 // 2 - 2 0 1 3

4

Hommage : Annick Doucelin,
les oiseaux, des jumelles au
papier (Olivier SCHILTZ,
et tous les auteurs
des textes)

19

La Pie grièche grise à
Flayat et ses alentours
(Etienne DUPOUX,
Colin LAMBERT)

Edito

Edito

Enfin EPOPS 86 ! Plutôt petit lui aussi mais vous allez le découvrir, chargé d'émotions et de bons souvenirs.

Tout d'abord je me permets de vous redemander l'indulgence que j'avais sollicitée auprès de vous dans le numéro 85, car je n'ai pas encore vraiment trouvé mon rythme de croisière pour une réalisation sereine et efficace de notre importante revue. Heureusement, Olivier reste vigilant et me « booste » régulièrement.

Ce nouveau numéro sera à classer dans la rubrique émotion et souvenirs.

En effet, l'article principal de ces pages est une sorte d'hommage à notre amie Annick Doucelin qui nous a quitté voici déjà plus d'une année pour d'autres contrées riches en oiseaux, avec souhaitons-le, une nature moins en danger que sur notre terre !

Difficile de ne rien oublier si l'on veut parler d'Annick et de son engagement parmi les naturalistes du Limousin durant les quarante dernières années.

Elle a vu grandir la SEPOL comme une de ses élèves et ne fut pas la dernière à déceler les futurs ornithos parmi la pépinière de jeunes qui ont défilé au sein de notre association.

Sous leurs airs parfois un peu trop sérieux et austères, elle et Christian ont toujours su donner leur chance aux petits nouveaux avides de découvrir le monde des oiseaux.

24

Enquête :
Les squatteuses
de l'hiver
(Vincent NICOLAS)

26

Etude : STOC EPS
« région », 2002-2012
(Mathieu ANDRÉ)

32

Brèves d'adhérents :
Des migrateurs dans
mon jardin
(Jean Pierre GAYAUD)

34

Brève du WEB :
Champion du monde
du vol « Non stop »
(Brigitte PETIT)

Il nous a semblé intéressant pour la remercier de tous ses « services rendus » de faire le bilan, probablement non exhaustif, des données ornithos qu'Annick et Christian nous ont fournies durant toutes ces années. Ce n'est d'ailleurs pas tout à fait un bilan puisque Christian continue d'envoyer régulièrement ses données lors de ses sorties nature.

Olivier s'est, avec beaucoup d'enthousiasme, chargé de solliciter plusieurs d'entre nous (*innombrables naturalistes limousins ou pas ! ayant côtoyé les « Doudous »*) afin de rédiger cette mini centrale, chacun à sa façon, pour nous donner ainsi l'aperçu de l'important travail de collecte qu'ils ont accompli.

Vous trouverez également une intéressante rétrospective de 10 années de STOC EPS en Limousin réalisée par un de nos salariés : Mathieu André.

Nous vous proposons aussi une belle étude de la Pie-grèche grise sur un secteur creusois, menée par deux de nos adhérents : Colin Lambert et Etienne Dupoux.

Ouverture sur d'autres disciplines naturalistes avec une petite enquête sur les coccinelles proposée par Vincent Nicolas.

Une petite brève du net par notre amie Brigitte Petit.

J'ai alimenté encore cette fois (*mais c'est la dernière*) la rubrique Brèves d'adhérents et je prends le risque de vous joindre mon adresse mail pour que vous m'envoyez tous vos articles timidement cachés dans vos carnets, dès demain !! (jeanpierre.gayaud@wanadoo.fr).

Pour terminer, je vous invite vivement à vous rendre s'il n'est pas trop tard à l'heure où vous recevrez cette revue, à la **BFM** de Limoges où a lieu jusqu'au 18 janvier l'exposition : **Oiseaux du Limousin, un siècle d'ornithologie**, où vous vous trouverez notre nouvel Atlas des oiseaux nicheurs et hivernant en Limousin, juste né...

Bonne lecture et bonne année nouvelle !

Jean Pierre Gayaud

ANNICK DOUCELIN, LES OISEAUX, DES JUMELLES AU PAPIER

Olivier SCHILTZ pour la SEPOL

A travers cet article, c'est toute la SEPOL, son conseil d'administration et l'ensemble de ses adhérents, qui souhaitent rendre un hommage à **Annick Doucelin** qui nous a quittés durant l'été 2012. L'association la remercie, ainsi que **Christian** son mari, à qui cet article est également dédié, pour leur implication et surtout pour avoir transmis leur passion, en alimentant, entre autres choses, la base de données de la SEPOL, indispensable pour effectuer un état des lieux, une analyse de l'avifaune du Limousin et ainsi contribuer à sa protection ou à rédiger...un atlas.

Le fichier remarquable des « Doucelin » c'est **30 ans** d'observations en Limousin passées des jumelles au papier. **200** espèces contactées, presque **68 000** données, soit **2 266 par an**, soit **188** données transmises **par mois**. En parcourant cette base de données, l'idée nous est venue de réaliser une mini-centrale ornithologique en prenant quelques espèces, voir leur évolution et l'interprétation que l'on peut en faire.

Les textes qui en résultent ont été rédigés par des ornithologues limousins, qui ont connu et partagé de bons moments avec Annick,

passionnés comme elle par l'avifaune locale. Nous les remercions d'avoir participé à cet exercice, peu évident. Allier données scientifiques, sentiments et anecdotes personnels n'est pas chose aisée.



Photo : Anthony Virondeau

Christian et Annick Doucelin

■ Moineau friquet (*Passer montanus*) par Robert Gauthier

55 observations ont lieu de 1987 à 1997 et concernent une nidification de l'espèce sur les trois départements. A noter que cinq citations seulement sont «certaines», 22 «probables» et 13 «possibles».

Une seule observation en 2004, où il est noté une colonie en hivernage dans le cimetière de Merlines (19).

Les résultats indiquent une forte diminution des effectifs de Moineau friquet depuis 2000 sur l'ensemble des trois départements. Ces tendances ne sont pas exclusives à notre région, puisqu'ailleurs en France, des évolutions comparables sont observées.

Tous les ornithologues sont d'accord sur le fait que les populations de Moineau friquet se sont effondrées ces 20 dernières années, sans que ce phénomène soit quantifié. La sous-prospection n'explique sans doute pas tout.

■ Engoulevent d'Europe (*Caprimulgus europaeus*) par Askolds VILKS

Cet oiseau crépusculaire volant au-dessus de la lande ou chassant près des réverbères est toujours une vision presque émouvante. Les Doucelin s'en étaient fait une sorte de « spécialité » et régulièrement Annick et Christian ont fourni des observations à la belle saison.

Les données les plus anciennes datent de mai et juin 1987 (30 mai à Eygerols,

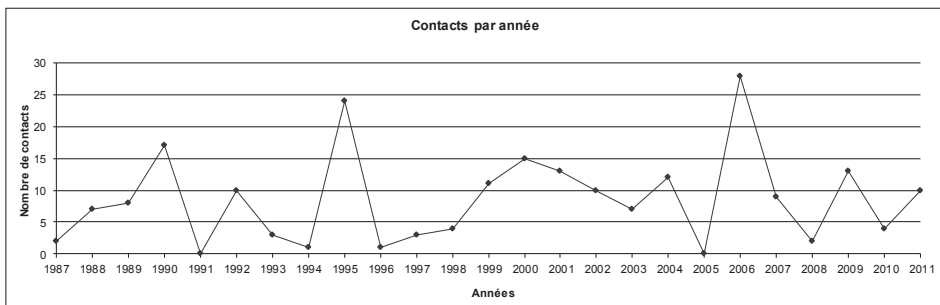
commune d'Eygurande en Corrèze et 9 juin, à la Forge, commune de Montrol-Sénard en Haute-Vienne). Depuis et jusqu'en juin 2011 l'espèce a été notée et signalée par ces fidèles observateurs de la SEPOL. Seulement pour deux années, pas d'observation, en 1991 et 2005.

Le graphe ci-dessous représente le nombre de contacts en fonction des années :

Presque toutes les observations ont été faites en mai et en juin, c'est à dire au moment de l'installation des engoulevents dans la région et leur nidification. Quelques observations en avril sont mentionnées, plus exactement trois : le 24 avril 2006, au Pont de Peyrissac, (19-Peyrissac), le 28 avril 2007 à la Croix des Matines, (23-La Courtine) et le 29 avril 2007 au Puy de Varéyron (19-Lamazière-Haute). Ceci montre que l'espèce arrive sans doute assez souvent en Limousin dès la fin du mois d'avril.

L'essentiel des contacts correspond à des mâles chanteurs isolés ou simultanés ou encore à des parades nuptiales. Le nid de l'espèce est très difficile à trouver et une seule mention de nid garni se trouve dans la liste des observations d'Annick et Christian.

La migration de fin d'été s'observe aussi rarement, car l'engoulevent migre de nuit. Une seule mention correspondant à cette période, le 6 septembre 1996 aux Combes (87-Saint-Léger-la-Montagne) dans les monts d'Ambazac.



D'un point de vue géographique, Annick et Christian Doucelin ont principalement effectué leurs observations dans l'ouest de la Haute-Vienne, lande de Ceinturat et Butte de Frochet qu'ils fréquentaient très régulièrement et où ils amenaient bien souvent les personnes intéressées par l'observation du « tête-chèvre ». C'est lors d'une telle occasion que je vis pour la dernière fois Annick sur le terrain. Je ne l'ai pas noté avec précision mais de mémoire, il me semble bien que c'était en 2012, sans doute début mai, sur la lande de Frochet. Ce soir-là ce fut magnifique, nous avons contacté au moins cinq individus. Jamais je n'avais vu une telle abondance. (Je n'ai pas trouvé mention de cette soirée dans les observations fournies par la SEPOL. Sans doute n'était-elle pas encore saisie).

■ Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) par Philippe Hubert

Même si cette espèce n'a été contactée que 23 fois par Annick et Christian en 30 ans d'observation, l'analyse de ces citations fait à la fois ressortir les caractéristiques de l'espèce mais également le comportement des observateurs ...

Je vais commencer par les caractéristiques de l'espèce :

La Bécassine des marais est une nicheuse très rare en Limousin (voir même inexistante car aucune preuve de reproduction certaine n'a été rapportée au cours de ces 30 dernières années), une migratrice et une hivernante certes régulière mais tout de même peu commune dans notre région. Le peu de citations confirme ce statut, et la grande majorité d'entre elles ont été réalisées en périodes de migration et d'hivernage. Ainsi la seule donnée de reproduction probable

concerne l'observation d'un couple le 01/06/1990 à Bagoulas (87-Verneuil-sur-Vienne). La donnée de migration postnuptiale la plus précoce concerne trois oiseaux posés le 04/09/1995 à l'étang de la Pouge (87-Saint-Auvent). Parmi les autres observations en cette période de migration il faut noter les 23 oiseaux vus le 11/11/2002 aux Combes, (87-Saint-Léger-la-Montagne). Les citations en période d'hivernage sont les plus nombreuses avec notamment 13 bécassines le 19/01/1997 à l'étang de la Pouge alors que celui-ci est en grande partie gelé. Seules trois données concernant la migration pré-nuptiale avec six oiseaux notés le 05/04/1986, dont la plus tardive est réalisée à l'étang des Landes à Lussat (23). Sans doute à cause de leur mimétisme prononcé et de leur effectif en constante diminution, mais pour l'anecdote les quatre yeux affûtés d'Annick et Christian n'ont pas observé en Limousin de Bécassines des marais entre le 11/11/2002 et le 16/01/2011, soit plus de 9 années...

Et poursuivre par le comportement d'Annick et Christian :

Comme tout un chacun, la majorité des observations est réalisée près de chez soi. Ainsi les étangs de l'ouest de la Haute-Vienne autour de Saint-Junien sont bien sûr plus régulièrement visités (Etang de la Pouge à Saint-Auvent, étang des Eguzons à Mézières-sur-Issoire...). Comme tout un chacun, on va également sur des sites historiques. Celui des Combes à Saint-Léger-la-Montagne (87) était régulièrement suivi par Annick et Christian pour la migration, et leurs données recueillies à l'étang des Landes à Lussat (23) ont contribué à sa classification en réserve naturelle. Comme tout un chacun on ne rate pas les grands

rendez-vous annuels, et comme la Bécassine des marais fait partie des espèces à noter lors des comptages Wetland, 9 de leurs 23 citations datent de la mi-janvier.

Merci Annick, merci Christian !

Photo : Anthony Virondeau



Bécassine des Marais

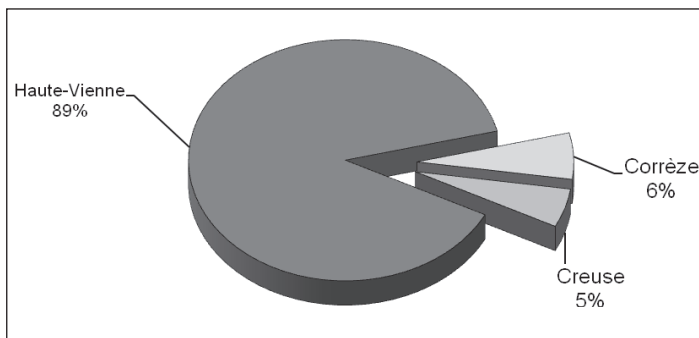
■ **Busard Saint-Martin** (*Circus cyaneus*) par Jean-Michel Bienvenu

Annick et Christian Doucelin, dans leur pratique de l'ornithologie ont fourni des données concernant le Busard Saint Martin dès mars 1983 jusqu'à nos jours, soit sur une période d'une trentaine d'années.

Ils ont investi les trois départements mais de manière inégale, puisque la Haute-Vienne devance largement les deux autres départements en termes d'observations.

Annick et Christian, habitant l'ouest de ce département, ont naturellement porté un effort de prospection plus important et plus régulier sur des secteurs de proximité et bien sûr dans des milieux convenant aux affinités écologiques de l'espèce (landes sèches et habitat bocager à maillage plus ouvert). Ainsi, la majorité des citations provient de communes de la façade ouest du département de la Haute-Vienne avec une inflexion vers le nord/est. La commune de Bussière Boffy regroupe plus de 50% des observations et atteste d'un suivi plus particulier d'un site reconnu d'intérêt naturaliste, *la Butte de Frochet*, au cours de ces années. L'expertise de nos deux amis ornithologues et entre autres, leurs données sur le Busard Saint Martin, espèce bio-indicatrice de ces milieux a indéniablement fortement pesé sur la décision d'une gestion par le conservatoire des espaces naturels du Limousin de ce lieu singulier. Parmi les autres communes, celle de Cieux avec 10% des mentions devance celle de Montrol-Sénard 3%, Saint-Junien 3% et Azat le Ris 3%, les 31 autres communes sur lesquelles le Busard Saint-Martin a été observé avec 1% des références complétant la liste des mentions.

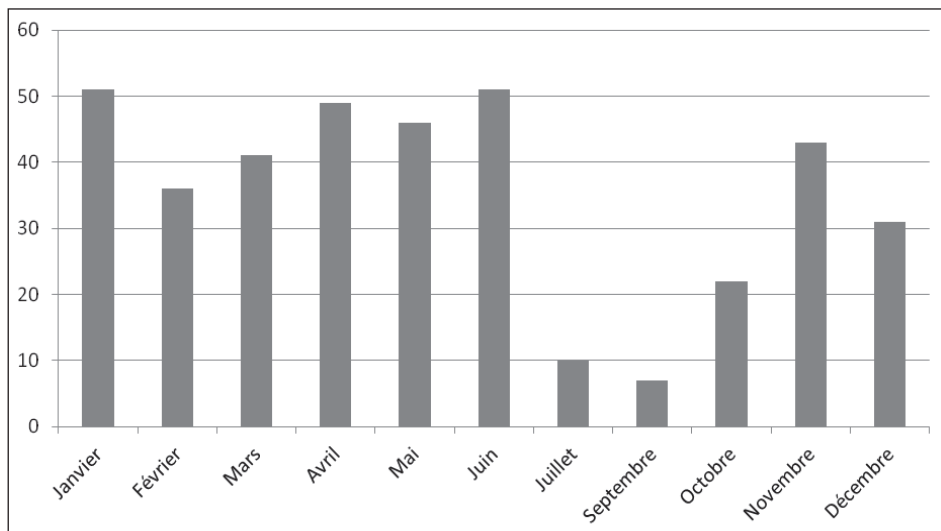
Les deux autres départements du Limousin livrent des données de manière inégale en termes de répartition géographique. Le département de la Corrèze concentre les observations sur 10 communes principalement sur le nord du département, le plateau de Millevaches et ses abords avec des secteurs de landes et tourbières favorables à l'espèce. Les communes d'Eygurande, de Lamazière-Haute et de Saint-Germain



Représentation du nombre de citations par département

Lavolps sont les localités les plus citées. La seule commune du sud de la Corrèze concerne la commune de Goulles limitrophe du département du Cantal. En Creuse, 20 communes révèlent la présence de l'espèce, 12 sur le nord du département et 8 sur le sud principalement sur le plateau de Millevaches. Les observations de la commune de Crozant à 289 m d'altitude à la limite du département de l'Indre jusqu'à la commune de Gentioux-Pigerolles à 895 m jouxtant le département de la Corrèze indiquent que l'espèce est peu sensible au facteur altitudinal sur la région Limousin mais en revanche s'avère plus étroitement liée à la structure des niches écologiques de ses habitats de prédilection fussent-elles extrêmement circonscrites. Pour ces deux départements, l'ensemble des données concernent la période nuptiale à l'exception d'une mention automnale le 13/11/2005 à 15h00 avec un individu femelle en vol sur la commune de Lestards (19).

Les observations d'Annick et Christian couvrent une période relativement longue au cours de laquelle les deux ornithologues ont porté leur effort de terrain pour des opérations de suivi de l'espèce mises en place par la SEPOL soit pour les deux atlas (années 93 et 2013) soit pour le suivi plus régulier des dortoirs hivernaux. Il convient de noter une régularité des citations, réparties de manière quasi égale tout au long de l'année, avec toutefois aucune mention pour le mois d'août et une chute importante pour les mois de juillet et septembre certainement à mettre plus en rapport avec l'activité ornithologique des prospecteurs qu'avec l'écologie de l'espèce en Limousin. On remarquera également l'influx du mois de novembre, correspondant peut-être aux affirmations des observateurs des siècles passés témoignant qu'à la Saint-Martin cet oiseau se manifeste en nombre. En tout cas, cela annonce sans doute, à partir de cette période, les premiers mouvements vers les zones d'hivernage.



Répartition du nombre de citations par mois

Annick et Christian ont principalement contrôlé l'hivernage de l'espèce sur les sites de la Butte de Frochet et de la lande de Ceinturat situés dans la zone ouest du département de la Haute-Vienne. Le plus grand nombre d'individus notés lors des décomptes au dortoir en début de période hivernale figure le 15/11/1997 avec cinq individus à Frochet (87) et le 13/12/1997 sur ce même lieu avec six individus. Pour la seconde partie de la période hivernale, le maximum d'oiseaux observés sur les dortoirs se situe le 29/01/2003 et le 08/02/2003 à Ceinturat avec respectivement 10 et 8 individus. Plus globalement, l'on notera que l'hivernage du Busard Saint-Martin en Limousin d'après les observations d'Annick et Christian sur leurs secteurs de suivi régulier, débute véritablement à la semaine 46 pour se poursuivre jusqu'à la semaine 6. De la semaine 7 à la semaine 13, les données traduisent l'impulsion du phénomène migratoire prénuptial avec des haltes regroupant de manière plus au moins conséquente des individus sur des zones de remises nocturnes favorables à la biologie de l'espèce.

■ **Tarier des prés** (*Saxicola rubetra*)
par Pascal Boulesteix

L'espèce a été peu observée durant la période 1986-2007. Seulement deux citations en moyenne par an (maximum huit en 1987).

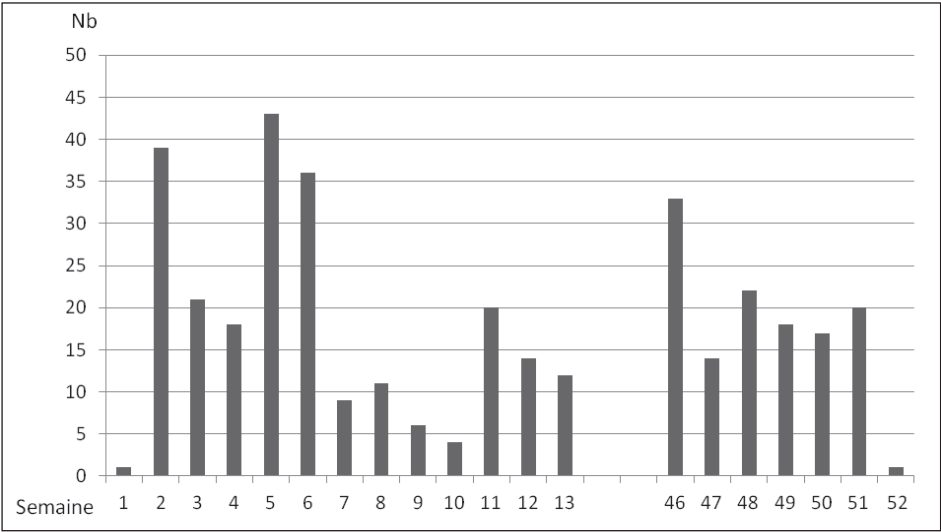
Département	Possible	Probable	Certaine	Hors période	Total
19	11	3	1	16	31
23				1	1
87	5	1		5	11
	16	4	1	22	43

Il est vrai qu'hormis en période de migration, où ce tarier est observable partout en Limousin, seule une fréquentation du plateau de Millevaches de juin à mi-juillet apportera les indices de reproduction.



Photo : Pierre Marthon

Tarier des prés

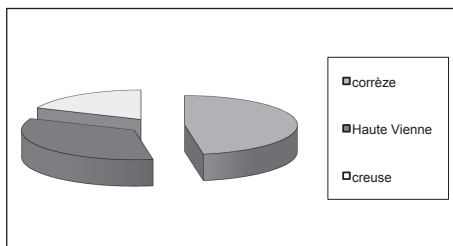


Nombres cumulés d'individus hivernants par semaine de 1983 à 2012

■ **Bouvreuil pivoine** (*Pyrrhula pyrrhula*) par Jean Pierre Gayaud

• **Répartition des données par département**

Sur plus de 600 données, 286 proviennent de Corrèze, 112 de Creuse et 207 de Haute-Vienne.



• **Bilan du nombre de données limousines par année**

S'il est encore nécessaire de prouver sa discrétion, les 26 années d'observation du Bouvreuil par les « DoudouS » nous le montrent une fois de plus. En effet, seulement sept données de nidification certaine sont à retenir sur cette période :



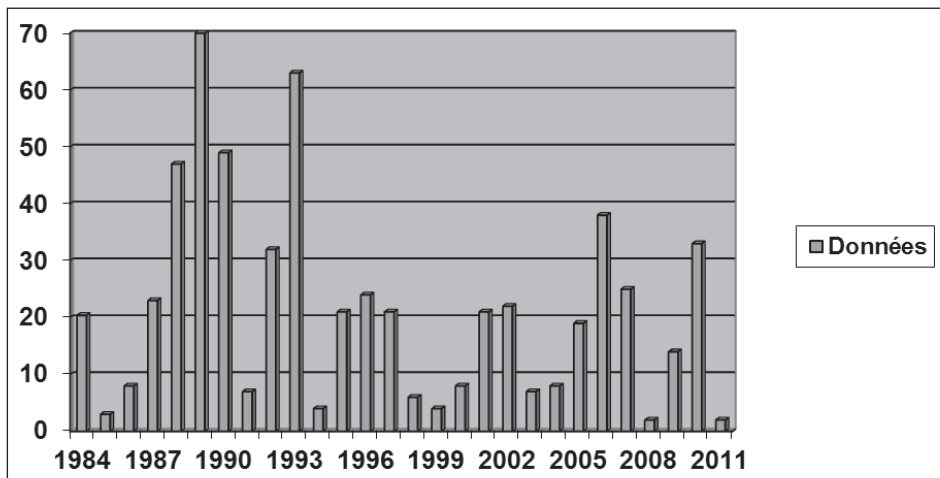
Bouvreuil pivoine

Photo : Louis Ton

- Transport de nourriture ou de sac fécaux le 01/06/1984, les 2 et 11/06/1985 à Saint-Junien (87)

- Observation d'un nid le 01/05/1986 à Saint-Junien (87) et de trois nids dans la journée du 01/06/1990 : 2 à Bussière-Galant (87) et un à Verneuil sur Vienne (87)

Si l'on passe du critère certain à celui de probable, sa nidification semble assez



régulière dans toute la région avec une cinquantaine de communes corréziennes, 32 communes creusoises et 25 communes haute-viennoises.

Plus exceptionnelles les deux données de comportements de migration :

- cinq individus en vol migratoire le 02/03/1987 à Laroche-Pres-Feyt (19)
- deux individus le 17/02/2004 à « Frochet » (87)

Bien que cela ne soit plus à prouver non plus, citons l'exceptionnelle acuité auditive de nos amis les « Doudou » avec ce contact (code 9200 = ENTENDU) d'un Bouvreuil nordique le 01/02/2006 aux Glycines à Saint-Junien (87).

■ **Cigogne noire** (*Ciconia nigra*) par Olivier Schiltz

Huit observations en presque 30 ans de données, ce qui démontre une espèce rare à rencontrer dans le paysage de l'ornithologie limousine.

Un individu le 01/05/1986 sur la commune de Rochechouart (87) au lieu-dit « les Houmeaux » et un le même jour sur la forêt de Rochechouart (statut « nicheur possible » !).

Pour la migration postnuptiale, un individu est observé en vol le 26/09/1992 aux Combes, « la station migratoire » de l'époque à la SEPOL sur la commune de Saint Léger La Montagne (87), puis une Cigogne noire en vol vers

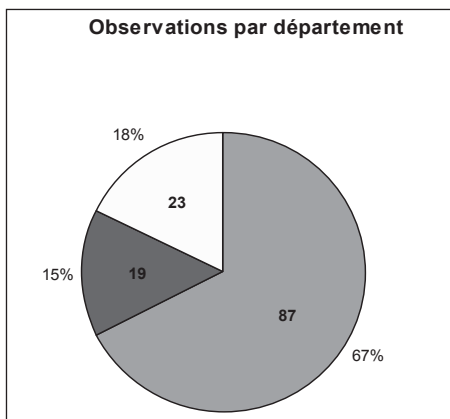
l'ouest le 16/09/2002 à Magnac-Laval (87) et deux individus le 05/10/2006 vus à Lamazière-Haute (19) sur le site du Puy du Vareyron.

La migration pré-nuptiale présente moins de données. Un individu en vol le 03/04/2005 à Saint-Victorien et un autre vu le 01/05/2009 à Aubusson (23).

■ **Huppe fasciée** (*Upupa epops*) par Olivier Schiltz

La Huppe fasciée a été contactée à 379 reprises en 28 ans sur 111 communes.

L'espèce est principalement contactée dans le département de la Haute-Vienne.



Les observations sur l'année sont réparties comme suit :

Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet
13	122	143	97	4

Le contact printanier le plus précoce est fait le 01/03/1997 au lieu-dit « Le Puy de Valette » sur la commune de Saint Junien (87).

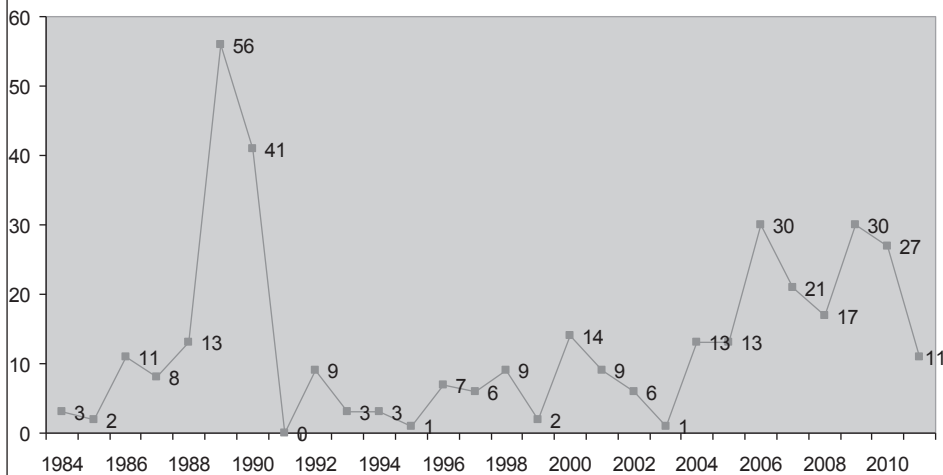
L'observation la plus tardive dans l'année sera un couple observé le 22/07/1992 au lieu-dit « Le Moulin du Dérot » à Saint-Junien (87).

Neuf nidifications certaines sont recensées sur huit communes différentes



Cigogne noire immature

**Nombre de contacts de la Huppe fasciée par année
(1984-2012)**



comme le 14/06/1992 à Saint-Cernin-de-l'Arche (19) où deux jeunes non émancipés sont découverts.

74 nidifications probables dont 30 cas de chants simultanés.

283 nidifications possibles, dont 141 chants entendus,... le fameux « mâle chanteur isolé ».

13 nidifications sans statut précis qui sont dans 99% des cas des individus chanteurs du mois de mars.

■ **Grand Corbeau** (*Corvus corax*) par Stéphane Morelon

Quatre vingt dix neuf citations limousines de l'espèce, pas une de plus. En 1989, pour les premières observations et jusqu'en 2002, ces oiseaux de caractère ne sont observés qu'en Corrèze, particulièrement dans les gorges de la Dordogne et ses affluents. C'est d'abord le rocher du peintre, la callune. Puis, à

mesure que des couples colonisent toujours plus au nord notre région, Annick et Christian les observent en Haute Vienne, enfin en Creuse. La Corrèze reste malgré tout le département qui rassemble la grande majorité des observations.

Le massif des Agriers est apprécié par nos naturalistes. C'est depuis son refuge qu'ils découvrent le 27 avril 2006 un dortoir de Grands corbeaux. Le plus spectaculaire découvert jusqu'alors dans notre région. Ce soir-là, 120 oiseaux se rassemblent. Le 26 mai de la même année, ils seront 151 et leur nombre culminera à 265 le 4 juin suivant. Le 19 avril 2007, ils sont encore 104 à défiler par petits groupes vers le nord-ouest.

Ce dortoir existe toujours, des comptages réalisés, mais nous négligeons trop son suivi, alors qu'il témoigne de la complexité des relations sociales chez cette espèce. Ecoutez à ce propos cette

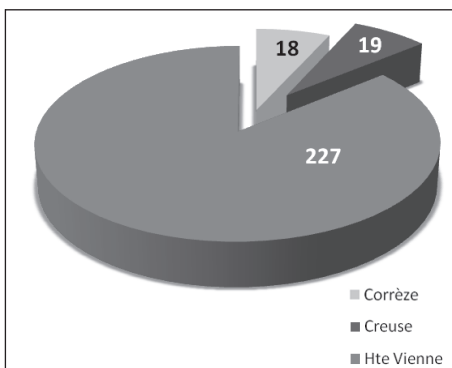
émission de France-Inter appréciée par Annick, construite et contée par Jean-Claude Ameisen (<http://www.franceinter.fr/emission-sur-les-epaules-de-darwin-les-battements-du-temps-33-l-intelligence-des-oiseaux?&comments=votes>) ou retrouvez l'article en anglais (<http://download.cell.com/current-biology/pdf/PIIS0960982212003107.pdf?intermediate=true>) que le scientifique évoque. Il témoigne de l'incroyable capacité des jeunes Grands corbeaux à faire leur classe dans ces dortoirs ; pour se souvenir de leurs condisciples pendant plusieurs années ensuite, en étant capables de les resituer comme de proches parents ou de simples connaissances et de les distinguer des oiseaux qui leur sont totalement étrangers.

■ **Martin pêcheur d'Europe** (*Acedo atthis*) par Brigitte Petit

Répartition des données par département :

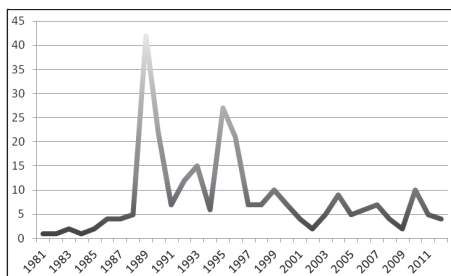
De 1981 à 2012, 264 données ont été transmises à la SEPOL par Annick et Christian Doucelin.

18 observations en Corrèze, 19 en Creuse et **227** en Haute-Vienne.



En 1989, de février à décembre, nos observateurs n'ont pas chômé ! Une grosse pression d'observations en majorité réalisées plus généralement en Haute Vienne et plus particulièrement

Répartition des données par année :



près de leur domicile. Cela s'explique par la préparation de l'atlas des oiseaux nicheurs publié en 1991.

Durant ces trente et une années, on relève 4 données de nidification certaine :

Le 12/06/1989 à Marval (87) : nid garni, le 30/04/1990 à Dournazac (87) : transport de nourriture ou de sacs fécaux, le 01/06/1990 à Verneuil sur Vienne (87) : nid garni, le 03/06/2010 à Chaillac sur Vienne : un adulte est observé entrant ou sortant du nid.

Cette espèce est très discrète ; pour preuve le faible nombre de données de nidification probable soit **9** de 1981 à 2012.

A noter : Par deux fois, les 04/06/1990 et 22/09/1991, un couple a été observé paradant. Les hivers peuvent être fatals aux oiseaux sédentaires : un individu trouvé mort en janvier 2008.



Photo : Jean-Pierre Tournazet

Martin pêcheur

■ **Pie Grièche grise** (*Lanius excubitor*)
par Guy Labidoire

Chronique d'ornithologie Doucelimousine

Que nous disent les **25 observations de Pie-grièche grise** réalisées en 25 ans sur le statut de cette espèce en Limousin et l'évolution de ses populations mais aussi sur l'engagement d'Annick et Christian pour la protection des oiseaux et de la nature ?

Elles nous confirment tout d'abord le fait que, même à son apogée, l'aire de répartition de cet oiseau n'a pas atteint leur lieu de résidence et de travail : pas de Pie-grièche grise entre Saint-Junien et l'école de la Fabrique ! Le site d'observation le plus proche, c'est l'étang de la Pouge (Saint-Auvent, 87) avec une seule observation le 22/09/1991, probablement un des dimanches de permanence à l'observatoire.

Pour le reste, la répartition spatio-temporelle des données est remarquable avec, tout d'abord, **7 observations sur le nord/est creusois** en 1988 et 1989. Il

s'agissait alors de « boucher les trous » encore existants dans la perspective du 1^{er} atlas des oiseaux nicheurs et la petite « Vannette » (de Nissan) donnait à Annick et Christian l'autonomie et le confort adéquats pour réaliser ces recherches. Les communes combraillaudes concernées : **Saint-Georges la Pouge, Sannat, Peyrat la Nonière, Saint-Domet, Sermur, et Arfeuille-Châtain** font partie de ces secteurs où «... les prémices de la montagne sont (...) largement

tempérées par les pâtures, ponctuées de bois et de beaux arbres aux silhouettes épanouies, qui font de l'ensemble une élégante campagne-parc plus qu'un vrai bocage » comme le précise l'atlas du paysage. Les Pie-grièches grises y sont nicheuses et sédentaires, du moins lors des hivers doux comme le montrent les dates d'observation, réparties entre le 29/05/1988 et le 30/04/1989 avec en particulier trois données des 9 et 10 février.

Par la suite, une fois l'atlas en cours d'écriture, de relecture, de re-lecture puis de parution, le besoin de souffler se fait sentir et les observations s'espacent : **aucune année avec plus de 2 données de 1991 à la fin du siècle, certaines étant même carrément « blanches » (1992, 1994, 1998, 1999, 2000)**. C'est aussi l'époque où s'amorce le déclin de l'espèce.

Pourtant quelques oiseaux sont vus par les « Doudous » sur les marges nord occidentales du territoire régional occupé. L'observation d'un individu le **09/11/1991 aux « Combes » de Saint-Léger la Montagne (87)** est



Pie Grièche grise

particulièrement émouvante ; le camp de suivi de la migration touchait alors à sa fin... Il s'agit de la seule observation de l'espèce effectuée en ce lieu. Elle évoquera pour certains les bons moments passés ensemble, des cocottes pleines de châtaignes blanchies toutes chaudes et les bons Bordeaux bio qui aidaient leur descente... **Le 16/06/1996, c'est sur Roches que deux Pies-grièches grises sont vues consécutivement vers le lieu-dit « La Pierre des fées ».** Une reproduction locale était donc possible sur cette commune de l'extrême nord de la Creuse qui a, par la suite, fait l'objet d'un remembrement agricole et forestier, opération dont on connaît les impacts sur les pies-grièches, en particulier parce qu'ils entraînent toujours une intensification nette des pratiques agricoles très néfaste pour cette espèce originaire des steppes boisées et des grandes clairières forestières et qui s'était adaptée aux paysages et aux pratiques agricoles traditionnels.

Enfin, **10 des 12 dernières observations** (réalisées de 1995 au **21/04/2005**) proviennent des quelques communes du cœur du plateau qui sont devenues un des deux derniers bastions de l'espèce en Limousin : **Peyrelevade, Millevaches, Chavanac et Meymac** (il ne manque guère que Saint-Merd les Oussines et Tarnac...). Trois d'entre elles, effectuées du côté du Longeyroux pendant les vacances de Pâques ou les fameux « stages ornitho » que Christian animait pour la station universitaire de Meymac, attestent de reproductions certaines (transport de nourriture et groupe familial).

Si l'on en croit des informations récentes, l'autre ultime bastion de *Lanius excubitor* serait bien l'extrême est de la région, l'endroit où Creuse et Corrèze

s'enfoncent un peu dans l'Auvergne voisine. C'est une région qu'Annick évoquait souvent avec beaucoup de plaisir, aussi bien pour les engoulements du massif des Agriers que pour la gentillesse des tenancières de telle auberge de Merlines ou Eygurande... Dans ces lieux si souvent visités, notre oiseau ne se montra qu'une seule fois à Christian et Annick, c'était **le 25/04/2001, une pie-grièche était posée sur une clôture au village du Montcheny.**

■ **Aigle botté** (*Aquila pennata*) par Pascal Cavallin

11 citations en presque 30 ans d'observation qui viennent nous confirmer que la rencontre avec cette espèce est rare et presque un privilège pour les ornithologues limousins.

Si l'on prend le jeu de données d'Annick et Christian dans une approche globale et que nous la croisons avec la connaissance actuelle de l'espèce issue du programme d'étude HIEPEN, on s'aperçoit que sept d'entre elles pointent cinq sites de reproduction historiques de l'espèce, tous situés sur le cours de la vallée de la Dordogne.



Bébés aigle botté

Pourtant, une seule d'entre elle indique un statut de reproduction probable : un individu le 11/07/2000 au lieu-dit Gratte-bruyère » (Sérandon-19) (statut « nicheur probable »). A cette époque, le couple niche alors sur la pente de la rive gauche de la Sumène en face du belvédère du même nom (T. NORE com pers.). Aucun commentaire lié à des comportements précis ne vient étayer ce statut.

Quatre individus vus en simultanée, toujours le 11/07/2000 au lieu-dit « Saint-Nazaire » (Saint-Julien-Près-Bort-19) (statut « nicheur possible ») nous suggèrent une limite territoriale entre deux couples sur cette portion de rivière. Ce secteur particulièrement délicat à prospecter l'hiver, du fait des pentes particulièrement raides, ne permet pas toujours d'enregistrer la certitude de la reproduction par la découverte de l'aire de l'année. Notez que cette limite territoriale existe toujours à ce jour.

Pour la migration postnuptiale, un individu est observé en vol le 26/09/1992 aux Combes, mythique site d'étude de la migration pour le Limousin sur la commune de Saint-Léger-la-Montagne (87). Les données issues des balises Argos/GPS et les analyses du programme Transpyr nous permettent aujourd'hui de prendre un pari gagnant sur le fait que cet oiseau était très probablement un individu de 1ère année, effectuant son premier trajet, en provenance des populations européennes plus septentrionales. En effet les adultes équipés (n=5) quittent leurs sites de reproduction entre les derniers jours d'août et la mi-septembre, laissant les juvéniles sur place. Ceux-ci effectuent le voyage à partir de la fin septembre.

La migration prénuptiale présente

une donnée originale de par la précocité de celle-ci : un individu survole, le 10/03/2002, le site de la Butte de Frochet à 17h à Bussière Boffy (87) dans le cadre du camp d'étude de la migration qu'Annick et Christian pilotaient régulièrement. La majorité des oiseaux arrivent sur les sites de reproduction limousins autour de mi-avril et cette donnée constitue l'une des plus précoces connues à ce jour pour notre région. L'heure de l'observation constitue également un élément instructif. En effet, les oiseaux équipés tendent à stopper leur trajet migratoire entre 17 et 18h (coucher de soleil à 17h49 et fin du crépuscule à 18h22 pour le jour de l'observation). L'individu était donc en fin d'étape.

Une seule observation mentionne la « phase » du plumage des oiseaux observés, ce qui démontre que même des observateurs particulièrement chevronnés ne poussent pas les notes suffisamment loin entre ce qu'ils observent et ce qui est enregistré dans une base de données. Or, aujourd'hui, ces données auraient été utiles au programme HIEPEN permettant de compléter son propre jeu d'observations.

Merci Annick, merci Christian !

■ **Fauvette pitchou** (*Sylvia undata*)
par Anthony Virondeau

La Fauvette pitchou est une espèce à affinité méditerranéenne dont la répartition mondiale se limite à l'ouest du bassin méditerranéen et à une étroite bande le long des côtes atlantiques, du Portugal au sud de l'Angleterre. Habitante typique des landes broussailleuses méditerranéennes (maquis, garrigue) ou atlantiques, cette espèce sédentaire est sensible aux basses températures hiver-



Fauvette pitchou

nales, notamment aux épisodes neigeux qui la privent de l'accès à la nourriture. Seules quelques landes de l'ouest de la région, au climat moins rude, abritent cette fauvette très rare. La base de données de la SEPOL comporte seule-

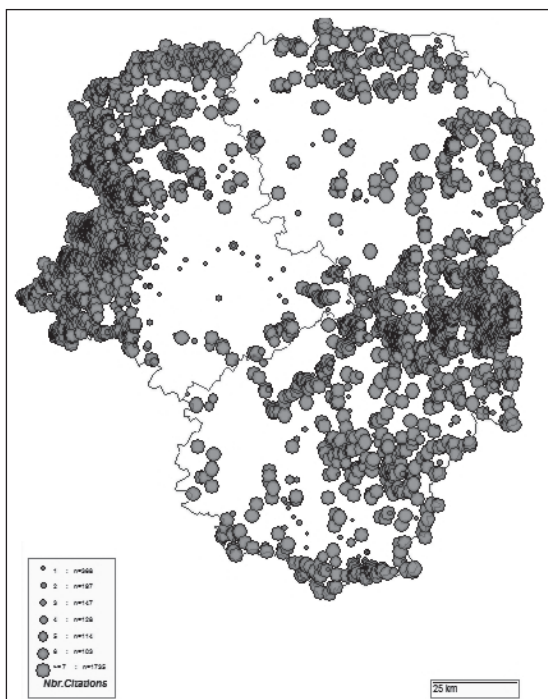
ment 100 citations, dont 40 ont été fournies par Annick et Christian Doucelin. C'est dire l'importance des données qu'Annick a transmis durant des décennies, fruit d'une présence régulière sur le terrain, mais aussi d'une ténacité admirable dans le minutieux travail de saisie.

Les données viennent quasiment toutes de deux secteurs régulièrement prospectés par Annick à l'ouest de la Haute-Vienne : la Butte de Frochet sur la commune de Bussière-Boffy, et le complexe de landes des communes de Montrol-Sénard et de Cieux (lande de Ceinturat notamment) dans les monts de Blond. Détecter la Fauvette pitchou est souvent difficile, et les deux tiers des observations se rapportent à des cris entendus. Ces contacts nécessitent

donc la connaissance du cri de l'espèce, proche de celui de la Fauvette grisette (espèce absente en hiver) mais suffisamment caractéristique pour l'observateur expérimenté. Parfois cependant, la fauvette pouvait se montrer généreuse et s'offrir à la vue, ou encore émettre son chant grinçant (une fois en février, sinon de mars à mai). En 2003, la Butte de Frochet lui permettra même de contacter trois individus différents le même jour, par deux fois ! Souhaitons que la « relève » continue à s'intéresser à cette espèce si discrète et si fragile.

■ La banque de données des Doudous :

Sur un simple coup d'œil à ce fichier, on retrouve les grandes tendances de l'évolution des espèces dans notre région. Pour résumer et interpréter l'exploiti-



Prospections des Doudous en Limousin durant 25 ans

tation de ces données, nous pourrions dire : un Moineau friquet en perte de vitesse, un Engoulevent d'Europe bien estival, une Bécassine des marais insaisissable, un Busard saint-martin emblématique de son milieu, des tairiens localisés, des bouvreuils discrets et un nordique, une rare Cigogne noire, une huppe très chantante, un Grand corbeau colonisateur, un discret Martin pêcheur, une Pie grièche-grise en déclin, le privilège de l'Aigle botté et presque la moitié des données de la Fauvette pitchou.

Toutes ces conclusions (rapides !) nous proviennent donc de la banque de données des Doudous. Elle est toujours, aujourd'hui, alimentée copieusement par Christian.

Cet article, à travers Annick, rend également hommage aux observateurs de la SEPOL qui transmettent leurs données et qui permettent à notre association de pouvoir être écoutée et entendue sur des sujets sensibles que sont la protection des oiseaux en particulier et de la nature en général.

En Limousin...et ailleurs aussi.

Annick était également une ornithologue « migratrice », qui avait plaisir à découvrir de nouveaux horizons et était soucieuse de transmettre les données récoltées à l'aide de son mari Christian. Ensemble, ils ont exploré à de nombreuses reprises l'Espagne et la Scandinavie, et voyagé dans de nombreux autres petits paradis naturalistes tels que les Pays baltes, ou encore l'île de la Réunion. Moins loin de nous, Annick se rendait régulièrement sur l'île de Ré, en Charente maritime. Ainsi, parmi les observations remarquables transmises à l'association ornithologique locale figurent notamment un Phalarope à bec étroit le 31/08/2008, cinq Phalaropes à bec large le 11/09/2008, ou encore une Hirondelle rousseline le 14/02/2004 (source LPO Charente maritime). Annick n'était pas avare de « bons tuyaux » à destination des autres ornithos voyageurs. Avec Christian, ils ont mis ces connaissances à disposition de la SEPOL en organisant et en participant à quelques sorties ornithos hors du Limousin. Je me souviens ainsi d'un remarquable séjour dans l'Hérault en mai 2001, au cours duquel les adhérents de la SEPOL avaient pu découvrir les deux espèces de monticoles, écouter les chants complexes des fauvettes méditerranéennes, admirer les couleurs du guêpier et du rolrier, et observer la rarissime Pie-grièche à poitrine rose.

Anthony Virondeau

LA PIE-GRIÈCHE GRISE À FLAYAT ET SES ALENTOURS

Colin LAMBERT et Etienne DUPOUX

■ Introduction

La Pie-grièche grise (*Lanius Excubitor*) compte parmi les espèces dont le statut est de plus en plus alarmant. Classée « En danger » sur la liste rouge des oiseaux menacés de France (UICN, 2008), nicheuse rare selon le nouvel inventaire des oiseaux de France (DUBOIS et al., 2008), elle fait aussi l'objet d'un plan national de restauration. Le Massif Central constitue son bastion et le Limousin abrite encore une soixantaine d'individus (estimation période 1995-2004, NONIQUE-DEVERGNE G., ROUAUD R. & VILLA O., 2005). L'Auvergne détient les populations les plus importantes avec 600 à 1000 couples.

Quelle que soit la région, la Pie-grièche grise connaît une régression : de moitié entre les années 1980 et les années 2000 en Limousin, diminution avérée en Auvergne dont une quasi disparition de l'Allier.

■ Prospections sur la commune de Flayat (23)

• La commune de Flayat

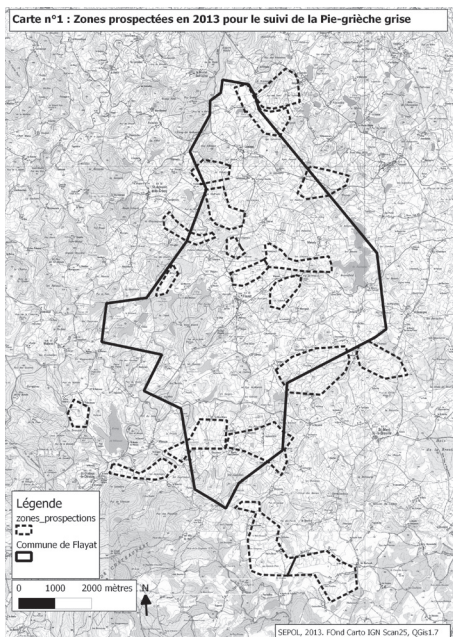
Située en Creuse sur le territoire du Parc Naturel Régional de Millevaches en Limousin, la commune de Flayat se rapproche aussi des Hautes Combrailles auvergnates (commune limitrophe avec Giat et Fernoël dans le Puy-de-Dôme). Le noyau connu de Pies-grièches grises en Limousin est celui du secteur de

Peyrelevade – Saint-Merd-les-Oussines. Flayat en est relativement éloignée : il paraît vraisemblable que ses populations de pies-grièches se rattachent à celles des Hautes Combrailles, où l'espèce est présente côté auvergnat, et ce de manière continue jusqu'à la Chaîne des Puys et les monts du Sancy (LPO Auvergne, 2010).

Située entre 750 et 800 mètres d'altitude, Flayat est une commune d'une superficie de 4400 ha et présentant peu de dénivelé. On note une alternance d'habitats ouverts, de boisements et d'étangs plus ou moins grands dont celui de la Ramade. On trouve de nombreuses zones humides en fond de petits vallons parcourus par des ruisseaux. Contrairement au secteur de Peyrelevade, les landes sèches et les vastes tourbières sont absentes. Ces dernières sont les habitats recherchés prioritairement par la Pie-grièche grise sur le plateau de Millevaches mais les prairies humides sont également fréquentées (12 % des habitats fréquentés alors que ce milieu ne représente que 6 % du territoire ; NONIQUE-DEVERGNE G., ROUAUD R. & VILLA O., 2005). Nous avons pu constater qu'en 2013, les prairies humides de fond n'étaient pour la plupart pas encore pâturées le 10 juillet.

■ Méthode de prospection

Le suivi des Pies-grièches grises à Flayat a débuté en 2011 et 2012 sous forme



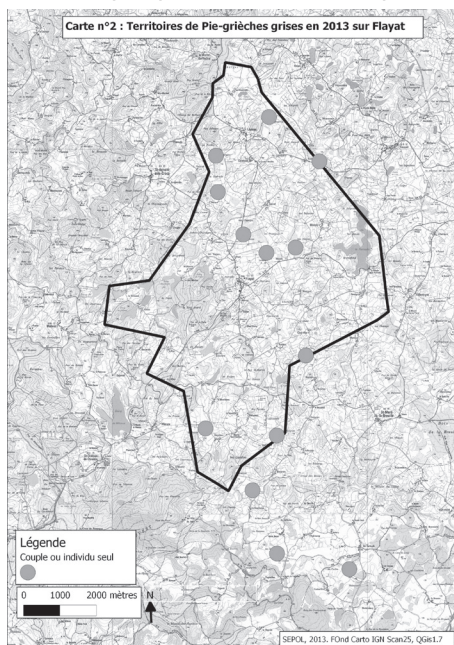
d'une simple journée de prospection fin mars dans le cadre d'une sortie grand public (animations SEPOL). En 2013, des prospections plus approfondies ont été réalisées afin de couvrir l'ensemble de la commune (deux journées en mars, une en avril, une en juin, deux en juillet). Les zones de recherche ont été définies préalablement d'après la carte IGN en priorisant les secteurs relativement ouverts présentant si possible des zones humides en bordure de ruisseau (cf. carte n°1). Nous sommes restés au minimum 20 minutes sur chaque zone d'observation, puis au moins 15 minutes lorsqu'un individu a été découvert, afin de noter les comportements. Certaines zones apparaissant peu propices (trop fermées) n'ont pas été prospectées. Des zones a priori intéressantes se sont révélées défavorables, soit trop fermées ou dominées par une agriculture plus

intensive avec notamment la présence de prairies artificielles dépourvues de haies et avec peu d'arbres.

■ Résultats

Nombre et localisation des territoires

Sur la commune de Flayat, dix territoires ont été déterminés, auxquels s'ajoutent trois territoires voisins sur la commune de Saint-Merd-la-Breuille, soit un total de 13 territoires pour la zone prospectée (cf. carte n°2). Parmi ceux-ci, huit couples (supposés, car nous n'avons pas forcément vu d'accouplement ou d'offrande) ont été observés dont un avec un nid localisé. Pour les cinq autres territoires, seulement un individu a été vu, généralement en train de chasser activement, et souvent se dirigeant régulièrement vers un même endroit. L'oiseau était alors perdu de vue et nous n'avions pas pu localiser où il se posait.



Les individus les plus rapprochés et appartenant à des territoires différents ont été notés à 670 m de distance et les plus éloignés à 1900 m. BLOND K. (2012) indique une distance inter nids de 500 à 1500 mètres en moyenne pour les sites qu'elle a étudiée en Auvergne. Toutefois, nous n'avons pas déterminé l'emplacement des nids. La zone étudiée est partagée en deux ou trois noyaux (une zone inoccupée de 2,5 km s'observe entre la partie nord et la partie sud).

Si l'on considère la surface globale de prospection comme une aire continue recouvrant l'ensemble des zones de prospections, on atteint près de 55 km². Cette surface inclut donc des milieux défavorables comme les forêts et les étendues d'eau. On obtient une densité de 2,36 couples / 10 km². Cette valeur est similaire à celle trouvée par BLOND (2012) dans le Puy-de-Dôme avec 2,3 couples / 10 km².

■ Prospections des juvéniles

Les prospections du 9 et 10 juillet ont permis de déceler des jeunes non émancipés sur 4 des 13 sites identifiés, attestant donc de la reproduction certaine de l'espèce sur les communes de Flayat et Saint-Merd-la-Breuille. Pour les sites restants, nous avons observé un adulte seul pour cinq sites et aucun individu sur quatre sites, sachant que nous ne sommes pas restés plus d'un quart d'heure lorsque nous ne voyions rien.

Selon LEFRANC (1993), « *les pontes normales ont le plus souvent 5 ou 6 œufs ; les pontes de 3 ou 4 œufs concernent, presque toujours, des pontes de remplacement* ». Or, les suivis menés ces dernières années sur le plateau de Millevaches montrent que les nichées issues des pontes normales ne comptent pas plus de trois jeunes. Il s'agit donc de petites familles. Nos résultats concordent avec cette observation : pour les quatre familles observées,

nous avons vu une fois trois jeunes, deux fois deux jeunes et une fois un seul jeune.

A chaque fois, ces juvéniles étaient très peu volants ou malhabiles. Des jeunes issus de pontes entamées à une date « normale » auraient été beaucoup plus émancipés en juillet.

L'hypothèse d'une ponte de remplacement est recevable et va dans le sens des recherches de LEFRANC (1993) mais celle d'un retard de ponte est également plausible.

En effet, étant donné les conditions météorologiques très mauvaises d'avril et mai 2013 (peu d'ensoleillement, températures exceptionnellement basses pour la saison), il paraît vraisemblable que certaines femelles n'ont pas pu trouver les ressources physiologiques nécessaires à la constitution d'une ponte de remplacement.

Revenons aussi sur le fait de n'avoir vu qu'un adulte nourrir les jeunes et non les deux parents à la fois. Selon SCHÖN (1979) in LEFRANC (1993), « *les jeunes âgés de 25 à 32 jours [soit dans les dix jours suivants la sortie du nid] sont partagés en deux petits groupes, chacun sous la conduite d'un adulte* ». Un adulte est donc capable de s'occuper de deux à trois jeunes. On peut donc penser que dans le cas des petites familles observées sur le secteur de Flayat, un seul adulte est nécessaire pour continuer à nourrir les jeunes le temps de leur émancipation totale. Cela expliquerait pourquoi nous n'avons pas détecté deux adultes avec les familles, l'un d'entre eux, « inutile », pouvant vaquer à ses occupations ! Concernant le site où un seul juvénile a été vu, l'écoute de cris plaintifs (mais trop loin pour les attribuer avec certitude à de jeunes Pies-grièches grises) dans un groupement de quelques chênes et de hêtres laisseraient penser qu'il y avait un autre groupe de juvéniles. Toutefois,

nous n'avons bel et bien observé qu'un seul adulte.

D'autres hypothèses expliquant la présence d'un seul adulte peuvent être avancées :

- Echec de la reproduction : un des adultes du couple restant sur le territoire (mais pas les deux car le couple n'a plus le temps de tenter une nouvelle nidification). La non agressivité constatée de deux adultes face aux corneilles et aux buses (LEFRANC et GEROUDET la mentionnent pourtant comme forte et spectaculaire en période d'élevage des jeunes) pourrait nous faire pencher pour cette hypothèse.

- Réussite de la reproduction pour une ponte entamée à une date « normale » avec des jeunes déjà émancipés, en recherche d'un territoire ou d'un canton hivernal à proximité (cependant, nous n'avons jamais observé ce cas de figure) et le second adulte ayant aussi quitté le site.

- Présence de jeunes au nid ou à proximité, que nous n'avons pas pu déceler. Ce cas s'est présenté pour l'une des familles observées. Lors d'un premier cas d'observation, nous avons détecté un adulte perché à 300 mètres de distance sans pour autant repérer de jeunes. Nous avons alors décidé de nous rapprocher en empruntant un autre accès par un chemin présent côté opposé. Nous sommes alors arrivés directement sur l'emplacement où l'adulte était perché et celui-ci alarmait. Deux jeunes criaient dans un chêne à quelques dizaines de mètres.

Ainsi, selon la configuration du site et les facilités d'observations, la détection des juvéniles est plus ou moins aisée. Dans deux cas, ce sont les cris plaintifs des jeunes qui nous ont permis de les

détecter, mais pour cela il est nécessaire de se trouver à moins de 100 mètres. Pour les deux autres cas, les jeunes ont été vus directement (mais trop loin pour être entendus), identifiés par leur plumage différent des adultes (blanc moins éclatant dessous, bandeau sur l'œil plus brun que noir, aspect général du plumage moins contrasté que l'adulte) et par le nourrissage de l'adulte. Les essences d'arbres sur lesquels les jeunes quémendaient étaient variées : saule trapu et assez bas, grand bouleau, arbre mort et chêne pédonculé au feuillage dense. Des traits de comportement du nourrissage ont pu être notés : deux jeunes papillonnent dans un bouleau et s'approchent de l'adulte lorsqu'il vient se percher à la cime de l'arbre. Un des jeunes se positionne juste en dessous de lui ou à côté, le dos à l'horizontale et le bec grand ouvert, en vibrant brièvement des ailes par moments.

La détection des juvéniles peut être évidente sur certains sites et compliquée sur d'autres. Elle nécessite donc beaucoup de temps pour connaître avec précision le succès de reproduction de l'ensemble d'un secteur, ce que nous n'avons pas pu réaliser. De plus, un passage début juillet n'est pas suffisant et il nous aurait aussi fallu prospecter ponctuellement en juin.

■ Discussion

En 2005, 39 individus pour 25 zones avaient été comptabilisés sur le plateau de Millevaches (aucun sur celui de la Courtine, la commune de Flayat n'y étant pas incluse). Avec 21 individus pour 13 zones différentes, le secteur de Flayat, nettement plus restreint en termes de superficie, apparaît comme particulièrement important pour le

maintien de l'espèce dans notre région. En prenant en compte ces données et les estimations régionales, on pourrait estimer que la population de Pies-grièches grises du secteur de Flayat représente entre 20 et 30 % des effectifs limousins.

Ces résultats pourraient justifier la mise en place de mesures agri-environnementales en faveur de l'espèce, afin de conforter sa situation, malheureusement la zone n'est pas classée Natura 2000, ce qui l'éloigne pour l'instant de potentielles subventions... Le maintien des prairies humides extensives de fond de vallon est indispensable et il faut donc soutenir et promouvoir les pratiques agricoles compatibles (prairies extensives pâturées non drainées). Si l'enjeu en termes d'habitat sur le secteur de Peyrelevade est le maintien des tourbières et des landes sèches, sur Flayat c'est la conservation de la qualité du chevelu hydrologique et des zones humides attenantes. Il est flagrant

que l'espèce sélectionne ces prairies naturelles et délaisse les prairies artificielles dont la fertilisation azotée réduit bien souvent la diversité floristique et la quantité de proies. La présence d'arbres et d'arbustes et aussi nécessaire, il faut veiller à leur conservation : « il lui faut donc une proportion d'arbres assez grande et l'abattage de quelques-uns suffit à chasser un couple pour longtemps » (GEROUDET, 1957). On retrouve bien ici les exigences souvent mises en avant pour le maintien de la Pie-grièche grise : milieux semi naturels ou agricoles ouverts très extensifs pourvus d'arbres et de bosquets épars. Enfin, la dynamique des effectifs sur le secteur pourrait être source d'une recolonisation par l'est de la région et permettrait de relier les populations auvergnates de celle du plateau de Millevaches (en considérant que l'isolement est réel et peut être la cause d'une contraction de ce noyau).

Remerciements

Merci à Max et Coline Richet, Amélie Bodin, Clément Talavera qui nous ont accompagnés plusieurs fois lors des suivis et/ou nous ont transmis leurs observations, ainsi qu'à toutes les personnes ayant participé à la sortie de fin mars. Merci au café associatif de Flayat de nous avoir laissés casser la croûte au chaud et à l'abri de la pluie.

Bibliographie

BLOND K., 2012. *Biologie de la Pie-grièche grise en Auvergne*, le Grand-Duc n°80, pp 2-20.

DUBOIS P.-J., 2008. *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, 559 p.

GEROUDET P., 1957. *Les Passereaux Tome III des Pouillots aux Moineaux*. Delachaux et Niestlé, 293 p.

GIGAULT J.-C. *Pie-grièche Grise in LPO Auvergne (2010), Atlas des Oiseaux nicheurs d'Auvergne*. LPO Auvergne, Delachaux et Niestlé, Paris : pp 138-141.

LEFRANC N., 1993. *Les pies-grièches d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen Orient*. Delachaux et Niestlé, Paris, 240 pages.

NONIQUE-DEVERGNE G., ROUAUD R. & VILLA O., 2005. *La Pie-grièche grise sur le plateau de Millevaches : densités et habitat*. Epops n°66, pp 19-38.

LES SQUATTEUSES DE L'HIVER

Vincent NICOLAS

Tous les ans, c'est la même chose. Une façade exposée à l'ouest ou au sud, une belle journée ensoleillée de début d'automne, et hop, l'intrusion commence. De qui ? Mais des coccinelles bien entendu ! Ces squatteuses sans gêne qui cherchent à occuper un petit abri sympa et pas cher pour la mauvaise saison...

Dur, dur...

Allons, ne soyons pas trop sévères, c'est une question de survie pour elles, tout simplement. Toutes les coccinelles de notre faune passent en effet l'hiver à l'état adulte. Afin de se protéger des rigueurs climatiques, elles se doivent de dénicher une zone suffisamment abritée pour supporter des longs mois de diapause. Disons-le clairement : les pertes sont élevées, et le nombre de survivants qui pourront se reproduire le printemps revenu dépendra directement de la rigueur et de la longueur de la période automne / hiver.

Cache-cache

Les coccinelles étant globalement actives à partir de 14° C, elles profitent des derniers jours de l'automne pour s'envoler et gagner leurs quartiers d'hiver. Pour certaines, ceux-ci se trouvent en pleine nature : feuillage épais d'un lierre ou d'un résineux, lambeau d'écorce décollé, touffe d'herbes sèches, etc. Les



Photo : Vincent Nicolas

Regroupement estival de coccinelles à sept points

premières caches trouvées peuvent d'ailleurs être assez farfelues, telles ces cupules de glands restées accrochées à un genêt et occupées par de petites grappes de Coccinelle à sept points (*Coccinella septempunctata*) (voir photo).

Pour d'autres, c'est l'homme le meilleur pourvoyeur de doux lieux de villégiature hivernale. Encadrements de fenêtres et caisson de volet roulant figurent parmi les niches les plus prisées. Si vous ne les trouvez pas, elles peuvent se manifester à vous au cœur de l'hiver, réveillées par le chauffage et affamées par des semaines de disette. Le meilleur service à leur rendre est de les placer dans un endroit frais (abri de jardin, cave...) équipé d'une sortie afin de leur permettre de se remettre en diapause. Dans le cas contraire, elles mourront rapidement d'inanition.



Coccinelle rose

A vous de jouer !

Dans nos régions, trois espèces seulement pénètrent dans nos maisons : la Coccinelle à deux points (*Adalia bipunctata*), la Coccinelle rose (*Oenopia conglobata*) et la tristement célèbre Coccinelle asiatique (*Harmonia axyridis*). Reconnaître la Coccinelle rose ne posera pas de problème au néophyte ; bien que les taches noires soient

éminemment variables, les élytres sont bel et bien roses. Par contre, distinguer la Coccinelle asiatique de la Coccinelle à deux points n'est pas toujours aisé car les formes proches sont assez nombreuses. Une chose est sûre cependant : les effectifs de la Coccinelle asiatique croissent chaque année et il faut s'attendre à ce que des regroupements de plusieurs dizaines d'individus deviennent fréquents.

Alors dégainez vos appareils photos, et envoyez-moi les images accompagnées du lieu et de la date de prise de vue. Vous contribuerez ainsi utilement à l'atlas des coccinelles du Limousin et permettrez de caractériser l'inéluctable invasion de notre région par la Coccinelle asiatique. Merci d'avance !

Contact : Vincent NICOLAS,
vince_nicolas@yahoo.fr



Accouplement de coccinelles asiatiques

SUIVI TEMPOREL DES OISEAUX COMMUNS PAR ÉCHANTILLONNAGE PONCTUEL SIMPLE STOC EPS « REGION » 2002 - 2012

Mathieu ANDRE

■ Introduction

La SEPOL réalise depuis 2001 des inventaires standardisés au niveau national par le protocole Suivi Temporaire des Oiseaux Communs – Echantillonnage Ponctuel Simple (STOC-EPS). Ainsi, ce rapport présente de façon synthétique les résultats du STOC-EPS sur la période 2001-2012. Les données brutes de recensement des espèces sont d'abord présentées. Puis les tendances d'évolution des espèces sont abordées. Le cas de chaque espèce est illustré par un graphique concernant le Limousin, et de graphiques au niveau national et européen. Enfin, une analyse des données naturalistes de la SEPOL par des Ecological Niche Factor Analysis (ENFA) a été effectuée sur quelques espèces comparant les cartes de densité du protocole STOC EPS avec celles modalisées par les ENFA.

1- Tendances d'évolution des espèces

Avec l'analyse des données brutes des relevés STOC-EPS, c'est-à-dire les effec-

tifs totaux, espèce par espèce et année par année, pour l'ensemble des carrés échantillons suivis en Limousin depuis 2002, il a été recensé en 2012 109 espèces pour un total de 17 745 individus. Cette année supplémentaire permet d'atteindre 151 espèces contactées pour un total de 196 599 individus recensés sur les 12 années du programme.

Parmi toutes ces espèces, nous observons dans notre région limousine en majorité l'Etourneau sansonnet, puis la Fauvette à tête noire, le Merle noir, le Pinson des arbres, la Corneille noire et le Moineau domestique. Ces espèces possèdent plus de 10 000 contacts enregistrés lors de l'ensemble des STOC EPS.

Les données brutes obtenues lors des EPS sont analysées à l'aide du logiciel de statistiques TRIM. Les données des EPS, par cette analyse, permettent de calculer des pourcentages de variations des effectifs au cours d'une période donnée. L'année 2001 a été retirée des analyses, car seuls 6 carrés avaient été suivis.

Pour un certain nombre d'espèces, les caractéristiques des données (et notamment leur nombre) permettent d'obtenir une **tendance d'évolution validée statistiquement**. Pour d'autres espèces, les chiffres produits ne sont pas validés, et donc pas utilisables pour décrire des tendances d'évolution. Quatre types de résultats sont donc possibles :

- Espèce en diminution : La tendance linéaire est significative et négative ($P < 0,05$).
- Espèce en augmentation : La tendance linéaire est significative et positive ($P < 0,05$).
- Tendance linéaire ni à l'augmentation, ni à la diminution : La tendance linéaire n'est pas significative ($P > 0,05$). Deux cas se présentent alors :

- Espèce stable : l'analyse statistique mesurant l'effet du temps (Time effect) n'enregistre pas de variations inter-annuelles significatives.
- Espèce non validée : l'analyse statistique mesurant l'effet du temps (Time effect) enregistre trop de variations inter-annuelles significatives.

Le tableau 1 présente les variations d'effectifs (en pourcentage) et les tendances des espèces d'oiseaux communs en Limousin. Variation d'effectif et tendance sont deux paramètres différents utilisés pour décrire l'évolution de la population. Seules les espèces pour lesquelles les données sont validées statistiquement apparaissent dans ce tableau. Des tendances d'évolution sont déterminées pour **44 espèces**. Le logiciel TRIM les classe dans les cinq catégories suivantes : **déclin fort** (0 espèce) ; **déclin modéré** (12 espèces) ; **stable** (10 espèces) ; **hausse modérée** (15 espèces) ; **hausse forte** (3 espèces) ;

incertain (4 espèces). **Soit 12 espèces en déclin et 18 en hausse.**

Le nombre d'espèces validées a donc diminué depuis l'année dernière, où la période analysée était 2001-2011, passant de 50 à 44. Il semble que cette tendance soit dans une phase de stagnation pour un certain nombre d'espèces validées, autour de 45-50 espèces. Dans les faits, 9 espèces ne sont plus validées statistiquement par rapport à la période 2001-2011 : la Fauvette grisette, le Pipit farlouse, le Coucou gris, la Grive draine, la Pie-grièche écorcheur, le Rossignol philomène, la Bergeronnette

Espèces	% variation effectifs 2002-2012	Tendance
Perdrix rouge	506,78	Incertain
Choucas des tours	227,4	Forte progression ($p < 0,01$) **
Hypolaïs polyglotte	127,96	Forte progression ($p < 0,01$) **
Roitelet à triple bandeau	127,05	Forte progression ($p < 0,05$) *
Mésange noire	110,22	Incertain
Rougequeue à front blanc	104,21	Hausse modérée ($p < 0,01$) **
Mésange nonnette	96,01	Hausse modérée ($p < 0,01$) **
Huppe fasciée	89,08	Hausse modérée ($p < 0,01$) **
Pic épeiche	45,64	Hausse modérée ($p < 0,01$) **
Pigeon ramier	45,64	Hausse modérée ($p < 0,01$) **
Sittelle torchepot	41,34	Hausse modérée ($p < 0,01$) **
Bruant zizi	38,26	Hausse modérée ($p < 0,05$) *
Pouillot de Bonelli	37,03	Hausse modérée ($p < 0,05$) *
Tourterelle turque	34,85	Hausse modérée ($p < 0,01$) **
Grimpereau des jardins	32,98	Hausse modérée ($p < 0,01$) **
Moineau domestique	30,47	Hausse modérée ($p < 0,01$) **
Pinson des arbres	25,73	Hausse modérée ($p < 0,01$) **
Mésange bleue	24,11	Hausse modérée ($p < 0,01$) **
Cornelle noire	21,17	Hausse modérée ($p < 0,01$) **
Fauvette à tête noire	21,05	Hausse modérée ($p < 0,01$) **
Pie bavarde	18,41	Stable
Rougequeue noir	10,08	Stable
Bergeronnette grise	7,25	Stable
Pipit des arbres	5,65	Stable
Pic vert	5,23	Stable
Loriot d'Europe	-0,1	Stable
Héron cendré	-6,57	Stable
Grive muscienne	-8,97	Stable
Acceuteur mouchet	-12,37	Stable
Pouillot véloce	-12,54	Déclin modéré ($p < 0,01$) **
Bruant jaune	-16,39	Stable
Tourterelle des bois	-24,19	Déclin modéré ($p < 0,01$) **
Verdier d'Europe	-24,19	Déclin modéré ($p < 0,05$) *
Busc variable	-29,67	Déclin modéré ($p < 0,01$) **
Troglodyte mignon	-32,56	Déclin modéré ($p < 0,01$) **
Étourneau sansonnet	-38,06	Déclin modéré ($p < 0,01$) **
Rougegorge familier	-40,96	Déclin modéré ($p < 0,01$) **
Alouette lulu	-42,02	Déclin modéré ($p < 0,01$) **
Chardonneret élégant	-49,08	Déclin modéré ($p < 0,01$) **
Serin ciné	-49,74	Déclin modéré ($p < 0,01$) **
Hirondelle de fenêtre	-53,33	Déclin modéré ($p < 0,01$) **
Roitelet huppé	-58,02	Déclin modéré ($p < 0,01$) **
Traquet motteux	-74,39	Incertain
Busard Saint-Martin	-76,26	Incertain

Tableau 1 : tendance d'évolution et variation des effectifs des espèces validées

	2001/2007	2001/2008	2001/2009	2001/2010	2001/2011	2002/2011	2002/2012
Les sélectionnées depuis au moins 3 ans							
Hypolaïs polyglotte	Forté progression	Forté progression	Forté progression	Forté progression	Forté progression	Forté progression	Forté progression
Pigeon ramier	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée	Forté progression	Forté progression	Hausse modérée
Rougequeue à front blanc	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée	Forté progression	Forté progression	Hausse modérée
Choucas des tours	incertain	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée	Forté progression	Forté progression	Forté progression
Roitelet à tige bandeau							
Tourterelle turque	Forté progression	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée
Sittelle torchepot	Forté progression	Forté progression	Forté progression	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée
Huppe fasciée	Forté progression	Forté progression	Forté progression	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée
Mésange bleue	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée
Pinson des arbres	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée
Cornelle noire	Hausse modérée	Hausse modérée	Stable	Stable	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée
Grimpeur des jardins	incertain	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée
Pouillot de bonelli	incertain	incertain	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée
Bruant zizi	Hausse modérée	incertain	incertain	incertain	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée
Fauvette à tête noire			Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée
Pic épeiche	Hausse modérée	incertain	incertain	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée
Moineau domestique			Stable	Stable	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée
Mésange nonnette	incertain	incertain	incertain	incertain	Hausse modérée	incertain	Hausse modérée
Rougequeue noir	Hausse modérée	Hausse modérée	Stable	Stable	Stable	Stable	Stable
Pie bavarde	Hausse modérée	incertain	Stable	Stable	Stable	Stable	Stable
Bergeronnette grise	incertain	incertain	Stable	Stable	Stable	Stable	Stable
Bruant jaune	incertain	incertain	Stable	Stable	Stable	Stable	Stable
Pipit des arbres	incertain	incertain	Stable	Stable	Stable	Stable	Stable
Acconteur mouchet	incertain	incertain	incertain	Stable	Stable	Stable	Stable
Grive musicienne	Stable		Stable	Stable	Stable	Stable	Stable
Loriot d'Europe			Stable	Stable	Stable	Stable	Stable
Héron cendré	incertain	incertain	incertain	incertain	Stable	Stable	Stable
Pic vert						Stable	Stable
Alouette Lulu	incertain			Stable	Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré
Rouge-gorge familier				Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré
Pouillot véloce	Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré
Verder d'Europe	Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré
Troglodyte mignon	Déclin fort	Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré
Elourneau sansonnet	incertain	Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré
Roitelet huppé	incertain	Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré
Busc variable	incertain	incertain	Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré
Serni cini	incertain	incertain	Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré
Tourterelle des bois	incertain	incertain	incertain	incertain	Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré
Hirondelle de fenêtre	incertain	Déclin modéré			Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré
Busard Saint-Martin	Déclin modéré	incertain	incertain	Déclin modéré	Déclin modéré	incertain	incertain
Chardonnet élégant	Déclin fort	Déclin fort	Déclin fort	Déclin fort	Déclin modéré	Déclin modéré	Déclin modéré
Pardrix rouge	incertain	incertain	incertain	incertain	incertain	incertain	incertain
Les nouvellement sélectionnées							
Bondrée agioire	incertain			incertain	Hausse modérée		Forté progression
Mésange noire	incertain	incertain	incertain	incertain			incertain
Traquet motteux	incertain	incertain	incertain	incertain			incertain
Les plus sélectionnées							
Merle noir		Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée	
Pouillot siffleur	incertain	incertain	incertain	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée	
Bergeronnette des ruisseaux	incertain	incertain	incertain	incertain	Hausse modérée	Hausse modérée	
Rossignol philomèle	Hausse modérée				Hausse modérée	Hausse modérée	
Gallinule poule-d'eau	Déclin modéré	incertain	incertain	Déclin modéré	Stable		
Pie-grèche écorcheur	Forté progression	Hausse modérée	Hausse modérée	Hausse modérée	incertain	incertain	
Grive draine		incertain	incertain	incertain	Stable	Stable	
Fauvette grisette	incertain	incertain	incertain	incertain	Stable	Stable	
Coucou gris	Hausse modérée		Stable	Stable	Stable	Stable	
Pipit farlouse		Déclin fort	Déclin fort	Déclin fort	Déclin fort	Déclin fort	
Les plus sélectionnées depuis 2 ans ou jamais sélectionnées mais approchantes							
Tarier pâle	incertain	incertain	Déclin modéré	Déclin modéré			
Pic épeiche	incertain	Hausse modérée	Hausse modérée	incertain			
Canard colvert	Hausse modérée	incertain	incertain	incertain			
Gobemouche gris	Hausse modérée	incertain	incertain	incertain			
Chevêche d'Athènes	incertain	incertain	incertain	incertain			
Grèbe huppé	incertain	incertain	incertain	incertain			
Pic noir	incertain	incertain	incertain	incertain			
Trocof fourmilier	incertain	incertain	incertain	incertain			
Alouette des champs	incertain	incertain	incertain	incertain			
Bruant proyer	incertain	incertain	incertain	incertain			
Epervier	incertain	incertain	incertain	incertain			
Faisan de Colchide	incertain	incertain	incertain	incertain			
Faucon crécerelle	incertain	incertain	incertain	incertain			
Faucon hobereau	incertain	incertain	incertain	incertain			
Fauvette des jardins	incertain	incertain	incertain	incertain			
Grosbec casse-noyaux	incertain	incertain	incertain	incertain			
Martin pêcheur d'Europe	incertain	incertain	incertain	incertain			
Mésange huppée	incertain	incertain	incertain	incertain			
Milan noir	incertain	incertain	incertain	incertain			

Tableau 2 : Listes des espèces validées ou ayant été validées par les analyses statistiques

des ruisseaux, le Pouillot siffleur et le Merle noir. A l'inverse, 2 nouvelles espèces sont validées sur la période 2002-2012, et intègrent donc la liste : la Mésange noire et le Traquet motteux.

Nous pouvons observer qu'aucune espèce n'est validée avec le statut de « **déclin fort** », contrairement à l'analyse 2002/2011 et 2001/2010, où le Pipit farlouse et le Chardonneret élégant étaient concernés. Pour ce dernier, il n'est plus qu'en « **déclin modéré** », tandis que le

Pipit farlouse n'est plus validé.

2- Présentation graphique des variations d'effectifs par espèces

Ainsi, pour chaque espèce, nous observons ci-dessous les variations des effectifs pour chacune des 44 espèces validées pour la période 2002-2012, et comparées avec des variations d'effectifs nationaux via les STOC EPS de Vigie Nature de 1989 à 2012 et également au niveau du réseau Européen sur des données de 1980 à 2010.

Espèces	Limousin (2002/2012)	France		Europe (1980/2010)
		1989/2012	2001/2012	
Buse variable	Déclin modéré	Stable	Diminution	Hausse modérée
Chardonneret élégant	Déclin modéré	Incertain	Diminution	Hausse modérée
Hirondelle de fenêtre	Déclin modéré	Incertain	Stable	Déclin modéré
Rougegorge familier	Déclin modéré	Augmentation	Diminution	Hausse modérée
Alouette lulu	Déclin modéré	Incertain	Incertain	Incertain
Pouillot véloce	Déclin modéré	Déclin	Diminution	Hausse modérée
Roitelet huppé	Déclin modéré	Déclin	Diminution	Déclin modéré
Serin cini	Déclin modéré	Déclin	Diminution	Déclin modéré
Tourterelle des bois	Déclin modéré	Stable	Diminution	Déclin modéré
Etourneau sansonnet	Déclin modéré	Diminution	Stable	Déclin modéré
Troglodyte mignon	Déclin modéré	Stable	Déclin	Hausse modérée
Verdier d'Europe	Déclin modéré	Déclin	Diminution	Stable
Grimpereau des jardins	Hausse modérée	Augmentation	Stable	Hausse modérée
Pigeon ramier	Hausse modérée	Augmentation	Augmentation	Hausse modérée
Corneille noire	Hausse modérée	Stable	Augmentation	Hausse modérée
Pic épeiche	Hausse modérée	Augmentation	Augmentation	Hausse modérée
Pinson des arbres	Hausse modérée	Stable	Augmentation	Hausse modérée
Mésange bleue	Hausse modérée	Augmentation	Augmentation	Hausse modérée
Mésange nonnette	Hausse modérée	Stable	Augmentation	Déclin modéré
Moineau domestique	Hausse modérée	Stable	Stable	Déclin modéré
Rougequeue à front blanc	Hausse modérée	Incertain	Augmentation	Hausse modérée
Sittelle torchepot	Hausse modérée	Déclin	Augmentation	Hausse modérée
Tourterelle turque	Hausse modérée	Augmentation	Augmentation	Hausse modérée
Fauvette à tête noire	Hausse modérée	Augmentation	Augmentation	Hausse modérée
Huppe fasciée	Hausse modérée	Stable	Augmentation	Incertain
Bruant zizi	Hausse modérée	Augmentation	Augmentation	Hausse modérée
Pouillot de Bonelli	Hausse modérée	Déclin	Augmentation	Incertain
Pipit des arbres	Stable	Incertain	Augmentation	Déclin modéré
Héron cendré	Stable	Augmentation	Forte diminution	Hausse modérée
Bruant jaune	Stable	Déclin	Déclin	Déclin modéré
Bergeronnette grise	Stable	Stable	Stable	Stable
Loriot d'Europe	Stable	Stable	Augmentation	Stable
Rougequeue noir	Stable	Incertain	Stable	Hausse modérée
Pie bavarde	Stable	Déclin	Augmentation	Déclin modéré
Pic vert	Stable	Augmentation	Stable	Hausse modérée
Accenteur mouchet	Stable	Stable	Stable	Déclin modéré
Grive musicienne	Stable	Augmentation	Stable	Hausse modérée
Choucas des tours	Forte hausse	Déclin	Augmentation	Stable
Hypolaïs polyglotte	Forte hausse	Incertain	Augmentation	Stable
Bondrée apivore	Forte hausse	Diminution	Diminution	
Roitelet à triple bandeau	Forte hausse	Déclin	Stable	Stable
Perdrix rouge	Incertain	Stable	Augmentation	Déclin modéré
Busard Saint-Martin	Incertain	Diminution	Diminution	
Traquet motteux	Incertain	Diminution	Diminution	Déclin modéré
Mésange noire	Incertain	Déclin	Diminution	Stable

Tableau 3 : Statut des espèces au niveau régional, national et européen

3- Analyses limousine des affinités « selon le type de milieux » des espèces

Les affinités biogéographiques sont élaborées à partir des indices d'abondance des espèces et en les regroupant par affinités écologiques. Des indicateurs de biodiversité ont été développés par le MNHN (Jiguet 2008). Si l'on considère le type d'habitat qu'occupe la majorité des individus détectés, on peut regrouper les espèces en quatre grands groupes : les espèces spécialistes des **milieux agricoles**, des **milieux forestiers**, des **milieux bâtis** et les espèces **généralistes**.

Ainsi, pour chaque espèce validée par TRIM en fonction des affinités biogéographiques définies par ce même logiciel, les espèces généralistes sont les plus présentes (36%), suivies des espèces de milieux bâtis (32%), puis des espèces de milieux agricoles et forestiers (14%).

En regardant les espèces en régression, on s'aperçoit que 42% possèdent des affinités avec les milieux bâtis. Pour les espèces en progression, ce sont les généralistes qui sont majoritaires avec 50% de celles-ci.

Espèces	Limousin (2002/2012)	Milieux
Busard Saint-Martin	Incertain	-
Traquet motteux	Incertain	-
Alouette lulu	Déclin modéré	Agricole
Buse Variable	Déclin modéré	Agricole
Bruant zizi	Hausse modérée	Agricole
Huppe fasciée	Hausse modérée	Agricole
Bruant jaune	Stable	Agricole
Pipit des arbres	Stable	Agricole
Chardonneret élégant	Déclin modéré	Bâti
Etourneau sansonnet	Déclin modéré	Bâti
Hirondelle de fenêtre	Déclin modéré	Bâti
Serin cini	Déclin modéré	Bâti
Verdier d'Europe	Déclin modéré	Bâti
Choucas des tours	Forte hausse	Bâti
Moineau domestique	Hausse modérée	Bâti
Rougequeue à front blanc	Hausse modérée	Bâti
Tourterelle turque	Hausse modérée	Bâti
Perdrix rouge	Incertain	Bâti
Accenteur mouchet	Stable	Bâti
Bergeronnette grise	Stable	Bâti
Pie bavarde	Stable	Bâti
Rougequeue noir	Stable	Bâti
Roitelet huppé	Déclin modéré	Forêt
Rougegorge familier	Déclin modéré	Forêt
Roitelet à triple bandeau	Forte hausse	Forêt
Mésange nonnette	Hausse modérée	Forêt
Pouillot de bonelli	Hausse modérée	Forêt
Mésange noire	Incertain	Forêt
Pouillot véloce	Déclin modéré	Généraliste
Tourterelle des bois	Déclin modéré	Généraliste
Troglodyte mignon	Déclin modéré	Généraliste
Hypolaïs polyglotte	Forte hausse	Généraliste
Corneille noire	Hausse modérée	Généraliste
Fauvette à tête noire	Hausse modérée	Généraliste
Grimpereau des jardins	Hausse modérée	Généraliste
Mésange bleue	Hausse modérée	Généraliste
Pic épeiche	Hausse modérée	Généraliste
Pigeon ramier	Hausse modérée	Généraliste
Pinson des arbres	Hausse modérée	Généraliste
Sittelle torchepot	Hausse modérée	Généraliste
Grive musicienne	Stable	Généraliste
Héron cendré	Stable	Généraliste
Loriot d'Europe	Stable	Généraliste
Pic vert	Stable	Généraliste

Tableau 4 : Espèces validées et leurs affinités biogéographiques

Espèces en progression	
4 Bâtis	22%
9 Généralistes	50%
3 Forêts	17%
2 Agricoles	11%

Espèces en régression	
2 Agricoles	17%
5 Bâtis	42%
2 Forêts	17%
3 Généralistes	25%

■ Conclusion

Ainsi, nous avons donc repris l'ensemble des données des STOC-EPS de 2002 à 2012 sur le Limousin afin d'évaluer les tendances des populations de l'avifaune régionale. Cette analyse effectuée avec le logiciel TRIM nous permet de valider la tendance d'évolution pour 44 espèces parmi les 151 espèces répertoriées. En effet, il est retenu généralement les espèces ayant un nombre de données régulier sur l'ensemble des années. Nous avons donc une évolution des espèces validées chaque année. En 2012, ce sont donc 12 espèces déterminées en déclin modéré, 10 espèces comme stables, 15 espèces en hausse modérée, 3 espèces en hausse forte, 4 espèces en incertain,

et aucune espèce en déclin fort. Parmi ces espèces, nous avons ensuite pu voir vis-à-vis des affinités biogéographiques que celles en régression sont plutôt des milieux bâtis et celles en progression sont plutôt des généralistes.

Après 10 années de suivi STOC EPS dans la région, nous pouvons observer une stagnation des espèces validées et notamment la sortie de certaines très communes. Ainsi, cette liste peut dans les années futures encore évoluer sensiblement. Il est donc important de continuer les efforts de prospection avec ce protocole standard en complément des observations classiques, ceci dans le but d'étudier au mieux les évolutions des populations d'oiseaux communs de notre région.

Remerciements

La SEPOL tient à remercier l'ensemble des participants au STOC EPS du Limousin, sans qui l'analyse des variations de nos populations d'oiseaux et les cartes de densités ne seraient possibles.

Bibliographie

JIGUET F. (2008). *Suivi Temporel des Oiseaux Communs. Bilan du Programme STOC pour la France en 2006.* Ornithos 15-2 : 73-83.

JIGUET F. (2011). *100 oiseaux communs nicheurs de France.* Delachaux et Niestlé Museum national d'Histoire naturelle. 224 p.

LAGARDE F. (2012). *Faire parler les données naturalistes, Le cas des données ornithologiques.* SEPOL. 15 p.

SEPOL (2012). *Réseau de référence limousin pour le suivi des populations d'oiseaux communs, Suivi Temporel des Oiseaux Communs par Échantillonnage Ponctuel Simple STOC EPS « région », Rapport préliminaire 2011.* SEPOL. 47 p.

DES MIGRATEURS DANS MON JARDIN

Jean Pierre GAYAUD

Je ne voudrais pas donner l'impression de monopoliser cette rubrique, mais j'ai envie de dire qu'il ne tient qu'à vous, lecteurs et auteurs potentiels, de vous lancer à votre tour dans la rédaction de simples petites anecdotes de sorties ou de vacances. Nombre d'entre vous en êtes tout à fait capables.

Je souhaite vous faire part de quelques observations sympas, faites durant le mois de septembre. Tout d'abord durant nos vacances dans les Vosges où, lors d'une promenade sur le Petit Hohneck, les regards intrigués de deux

promeneurs m'ont incité à m'approcher. Que ne fut pas ma surprise de découvrir, environ deux mètres devant eux, presque sous les pieds des nombreux promeneurs du dimanche, un Pluvier guignard pour le moins peu farouche, sans doute en halte migratoire.

De retour à Beaubreuil la semaine suivante, je décide d'essayer de fixer mon nouvel appareil photo sur le pied de ma longue vue, en espérant pouvoir au moins capter le Gobemouche noir, probablement aussi en halte migratoire depuis la veille. Et là, le hasard faisant



Photo : J. P. Gayaud

Pluvier guignard

Photo : J P Gayaud



Torcol fourmillier

bien les choses, j'ai la grande surprise de voir « débarquer » un Torcol fourmillier ! Il se pose d'abord sur le pommier sauvage du fond et descend ensuite dans l'herbe pour se nourrir frénétiquement pendant au moins cinq bonnes minutes avant de repartir. Inutile de vous dire que je l'ai « mitraillé » !!

J'ai également réussi durant cet après-midi à faire quelques prises de vues du Gobemouche noir et d'une Fauvette grisette de passage dans le roncier pour se gaver des quelques mûres restantes.



Photo : J P Gayaud

Encore une fois, même dans un jardin urbain comme le mien, il faut toujours ouvrir l'œil, en particulier au printemps et à l'automne, car nos nombreux petits passereaux migrateurs ont à ces périodes des besoins alimentaires urgents : épuisement après le long voyage de printemps et nécessité de faire d'importantes réserves pour le long voyage vers le sud à l'automne. Ils lèvent alors leur vigilance et se laissent donc souvent approcher de bien plus près.

Photo : J P Gayaud



Gobemouche noir



Fauvette grisette

Photo : J P Gayaud

Champion du monde de vol non stop. And the winner is... le martinet à ventre blanc (*Tachymarptis melba*).

B. PETIT, 17/11/2013

Des chercheurs de la station ornithologique suisse viennent de prouver ce record de vol en équipant six martinets à ventre blanc de géolocalisateurs après leur nidification (Ces martinets nichent dans les Alpes suisses en été et passent l'hiver en Afrique de l'ouest). Ce tout petit gramme de matériel a permis de mesurer et d'enregistrer la luminosité de l'endroit où se trouvaient les oiseaux durant l'année. Ces appareils étaient également équipés d'un capteur d'activité enregistrant et différenciant les différentes phases de battement d'ailes et celles de repos. Trois de ces équipements ont pu être récupérés en Suisse lors du retour des martinets dans les Alpes. Les résultats, même si on s'en doutait, prouvent que ces oiseaux volent en continu pendant leur migration et dans leur zone d'hivernage en maintenant toutes leurs fonctions vitales (alimentation, sommeil).

Source : Liechti, F. et al. First evidence of a 200-day non-stop flight in a bird. <http://dx.doi.org/10.1038/ncomms3554>

En savoir plus : Station ornithologique suisse : <http://www.vogelwarte.ch/champion-du-monde-en-vol-dendurance.html>



Martinet à ventre blanc